

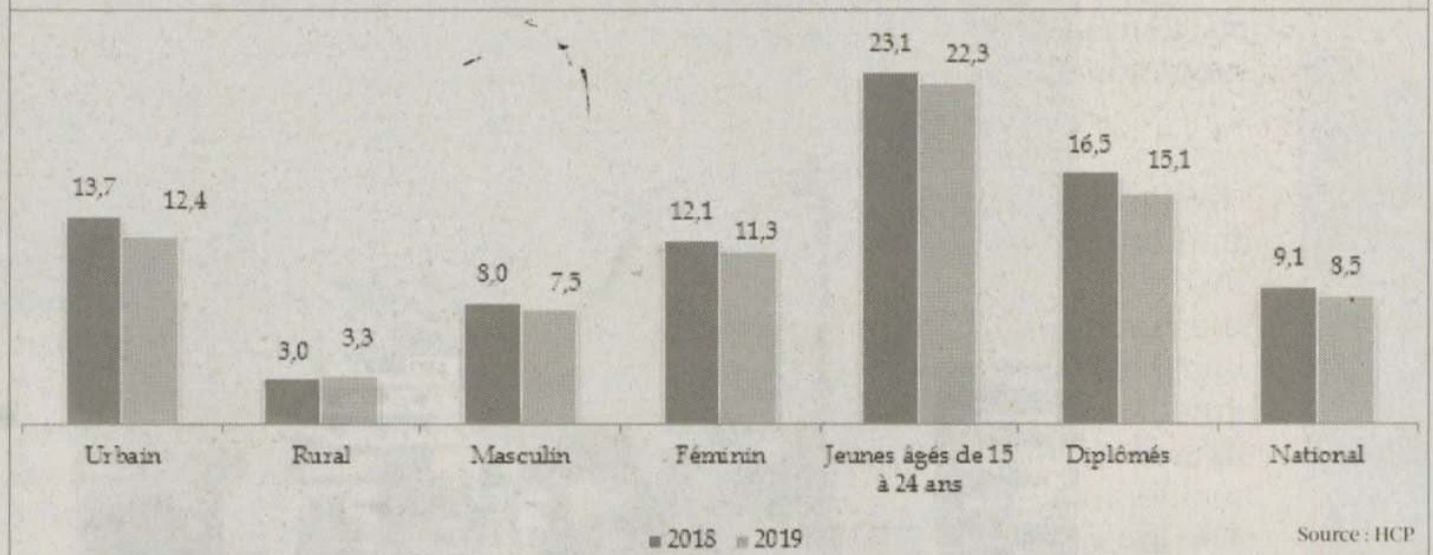
Baisse du chômage à 8,5% au 2^e trimestre

Lahlimi Alami : «70% des emplois au Maroc sont indécents et précaires»

Le chômage a baissé au 2^e trimestre 2019, mais c'est surtout du fait de la rétraction de la population active que d'une plus importante création d'emplois. Bien au contraire, l'économie marocaine n'a généré que 7.000 postes nets, contre 117.000 au 2^e trimestre 2018. Une situation due à la destruction d'emplois dans le rural, induisant plus de précarité.

Le taux de chômage a baissé à 8,5% au 2^e trimestre 2019, contre 9,1% un an auparavant. Faut-il pour autant crier victoire ? Baisse du chômage ne rime pas forcément avec hausse des créations d'emplois. Au terme du trimestre précédent, l'économie marocaine n'a créé que 7.000 postes d'emploi nets, soit 110.000 de moins qu'au 2^e trimestre 2018. Comment alors expliquer la baisse du taux de chômage ? Il faut la chercher du côté de la population active : avec 12,18 millions de personnes au 2^e trimestre 2019, celle-ci s'est réduite de 70.000 individus. Autant de personnes qui sont donc sorties du marché du travail. «La baisse du taux de chômage est principalement due à celle de la population active. C'est vrai qu'il y a eu des créations d'emploi, mais celles-ci demeurent insuffisantes. Le secteur de l'industrie y compris l'artisanat a créé, par exemple, 43.000 postes, mais en parallèle, le secteur de l'agriculture, forêt et pêche en a perdu 176.000 et le BTP 27.000», nous déclare Ahmed Lahlimi Alami, Haut-commissaire au Plan. À l'en croire, il s'agit d'une baisse en trompe-l'œil, car

Evolution du taux de chômage entre les deuxièmes trimestres de 2018 et 2019 parmi certaines catégories de la population (en %)



le monde rural a perdu en un an 125.000 emplois (du fait notamment d'une campagne agricole plutôt maigre autour de 52 millions de quintaux). Une situation qui, selon lui, fait gonfler les chiffres des emplois précaires dans les villes. Un constat récurrent. «Il s'agit d'un problème structurel. À chaque fois que l'activité dans le monde rural baisse, nous remarquons une importante hausse des emplois en milieu urbain. Il ne s'agit pas ici d'une mobilité de productivité comme dans les pays développés, mais d'une mobilité de précarité. Ici, les deux secteurs de prédilection sont le BTP et les services. Actuellement, le BTP est en crise, alors on se rabat sur les petits boulots qui ne produisent pas de valeur ajoutée et qui gonflent à leur tour les emplois dans les services», développe Lahlimi. Entre «ferrachas» qui pullulent et vendeurs ambulants de produits en tous genres, les emplois précaires ne cessent d'augmenter, fait remarquer le Haut-commissaire

au plan. «Plus de 70% des emplois au Maroc sont constitués de petits jobs indécents, précaires et non rémunérés», déplore-t-il.

Pour booster l'emploi rural, Lahlimi estime qu'il faut davantage s'intéresser aux petits agriculteurs et les accompagner dans leurs investissements. «Sinon, l'exode rural et la mobilité se poursuivront et, avec eux, la précarité et vulnérabilité d'une importante frange de la population», lance le patron du HCP. La baisse du chômage au 2^e trimestre augure-t-elle d'une meilleure performance sur l'ensemble de l'année ? Rien n'est moins sûr. Notre interlocuteur table sur un taux entre 9 et 10%. D'ailleurs, lors de sa dernière sortie médiatique, Lahlimi avait indiqué que le chômage monterait à 10% cette année, compte tenu de l'évolution de la population active et de la quasi-stagnation des créations nettes d'emplois. Le tout sur fond d'une croissance économique estimée à 2,7%. ■

Mohamed Amine Hafidi

La population active s'est réduite de 70.000 individus à 12,18 millions.